

Le projet réalisé à Madagascar : mission de 17 jours

Nov. 2009

par Olivier et Morgane

Le panneau en malgache, mis au point par Olivier pour sensibiliser la population



Commentaires de Laurent FROBERT, fondateur, président de FEEDA inclut = [...]

L'accueil de la population a été très bon. FÉEDA a été sollicitée par l'ONG « Ecoles du Monde » (EdM) pour construire des fourneaux à bois améliorés, mais ce n'était pas une demande de la population. EdM essaie de suivre notre méthodologie mais le contexte n'est pas propice car le bois n'est pas acheté.

Quel est l'intérêt pour notre fourneau amélioré ?

Les populations en brousse n'ont pas d'intérêt financier pour le fourneau ni d'intérêt pour économiser le bois. Une fois tous les quinze jours, ils vont chercher le bois pour une ou deux familles avec leur propre charrette. Cela leur prend une journée pour faire 12 à 35 km. Mais l'économie de temps n'est pas un argument car le temps ne compte pas. On n'avait pas non plus de levier au niveau de l'environnement car la population n'a pas conscience de la pénurie de bois (il faudrait les former à une vision globale de leur environnement et inclure ce volet dans les actions de partenariat). ***Par contre, ils ont vu clairement l'intérêt au niveau de la faible émanation de fumée. C'est donc le confort d'utilisation qui a primé.***

En brousse, ils paient le fourneau 6000 ariaris (2 euros) sur les 25000 ariaris qu'il coûte réellement. On a insisté auprès d'EdM pour qu'il y ait une participation financière de la part des bénéficiaires sans parvenir à un paiement intégral (condition nécessaire à une reproductibilité et à une diffusion de la part des locaux, en réelle autonomie).

Bilan technique :

On a sensibilisé 6 villages (au lieu des trois prévus). Ils ont monté leur propre fourneau ; 24 ont été construits par les bénéficiaires. On a téléphoné récemment ; ceux qui ont un fourneau en sont contents. On a fait des constructions dans les villages mais ils sont agriculteurs ou éleveurs. Pour faire le montage du coude et mettre la cendre, cela prenait entre 3 et 4 heures (au lieu des deux heures habituelles).

L'économie de bois n'est pas si flagrante (environ 1,5 fois moins de bois) car ils utilisent beaucoup l'inertie du foyer ouvert pour la cuisson du riz. Ils mettent à ébullition et continuent avec les braises. La casserole est couverte et le riz continue de cuire tout seul pendant qu'ils utilisent le reste du feu pour les « bredes » (eau et feuille).

Comment expliquer cette piètre performance inhabituelle ? Il semble que l'économie de bois et de temps de cuisson soit moindre si la cuisson est courte (c'est le cas du riz).

Autre problème soulevé par Olivier : on a galéré avec des bidons de peinture trop petits en hauteur. On a donc fait faire des bidons. A Majunga (300 000 hab.), on trouve de tout. On y fabriquait les coudes et on emmenait le matériel en brousse pour le montage des fourneaux.

Bilan général : Notre fourneau Loralty est très adapté pour des projets où il y a un intérêt important pour les avantages du fourneau, notamment un intérêt économique. A Madagascar, en brousse, il n'y a même pas le levier du gain de temps. Gagner du temps pourrait leur permettre de vendre des produits au marché mais en brousse, il n'y a même pas de marché ! Ils ne vont donc pas se l'approprier sur place car il n'y a pas de réelle demande de leur part.

Lecture de la lettre de Morgane envoyée pour cette AG.

[Laurent : *“je précise que les problèmes soulevés par Morgane viennent du fait que FEEDA n'était pas à l'origine du projet puisque FEEDA a travaillé bénévolement comme consultant puis partenaire technique d'EdM”.*]

Problèmes méthodologiques rencontrés sur le terrain : une des raisons pour laquelle j'ai rejoint FÉEDA est l'objectif que s'est donnée notre association de répandre une technique qui soit reproductible et prise en main par les bénéficiaires. Or, à Madagascar nous étions dans le schéma classique de l'assistanat : une ONG, ici EDM, choisit les villages qui recevront l'information et la formation [sur les fourneaux améliorés]. Les villageois sont intéressés non pas par conviction d'acquérir une technique nécessaire pour améliorer leur quotidien mais par opportunité. Ils sont dans un rapport d'aide et non dans la responsabilisation. [...] Certes nous les faisons participer lors de la formation de leur propre fourneau ce qui leur permet de mieux comprendre le fonctionnement. Mais si l'on souhaite développer une technique appropriée je pense que nous devons leur donner la possibilité de concevoir. [Morgane confirme la méthodologie de FÉEDA sans avoir pu l'imposer à notre partenaire].

Confirmation du schéma méthodologique de FÉEDA : je pense donc qu'une mission sur le terrain doit avoir deux volets. Un premier temps sur la conception et la fabrication avec des artisans locaux. Ceux-ci accompagnés d'un bénévole avec un cahier des charges FÉEDA pourraient prendre le temps de chercher les matériaux adéquates qui rendraient le fourneau accessible financièrement à la majorité [*c'est l'un des objets de la pré-mission*]. Un deuxième temps sur la diffusion et la formation des villageois à l'utilisation. Ce ne sont pas les villageois qui diffuseront la technique mais bien les artisans avec les villageois. [*C'est l'objet de la mission dite d'exécution du projet*].

Ces deux volets indiquent que le temps de présence sur le terrain doit être plus important, au moins trois semaines voire un mois. [Il vaut mieux dissocier ces deux moments : **10 jours pour la pré-mission puis 15 jours pour la mission**].

Concernant le diagnostic préalable à la mission nous avons fait confiance aux affirmations de M. Teisson [chargé du projet auprès d'EdM]. Or, nous n'avons pas été assez vigilants. Peut-être devrions nous être plus fermes ? [*plus exigeants*] Cela nous aurait évité des prises de tête sur le terrain. L'exigence, avant de lancer tout projet et toute recherche de financement ne serait-elle pas d'**avoir un diagnostic précis** (en

insistant sur les différents matériaux disponibles, sur la possibilité de récupérer de la tôle usagée et pas seulement sur la possibilité de trouver des bidons), incluant l'engagement du bénéficiaire quant à sa participation financière ? [les fourneaux ne doivent pas être donnés].

Bilan : Globalement, je pense que nous avons plus qu'atteint l'objectif en terme de diffusion à travers la mise en place de 24 fourneaux dans 5 villages et un internat. Par contre dans le suivi et la perpétuation de la diffusion de la technique, je doute de notre action. D'une part, du fait que la seule personne capable de fabriquer le fourneau entièrement est le soudeur David qui dépend d'EDM. La technique reste en lien avec EDM et si la diffusion du fourneau n'est pas une priorité pour eux, la technique se perdra. D'autre part, comme nous l'avons constaté pour le diagnostic préalable, je pense que le suivi du fonctionnement des fourneaux ne sera pas fait sérieusement si M. Teisson ne met pas la pression.

- la lettre de Morgane se termine par son soutien aux actions de FÉEDA

Olivier rajoute un point méthodologique concernant la pré-mission : pour chaque projet mis en place par FÉEDA, il faut essayer d'avoir une vision systémique du projet abordé ; examiner tous les possibles existant autour de ces projets : possibilité de travailler en synergie avec des associations locales qui ont des missions complémentaires, par exemple l'éducation ou la lutte contre la déforestation, connaître les savoir-faire locaux, les projets déjà réalisés dans des domaines proches du nôtre.

Le budget : EdM a financé les billets d'avion, les billets de train, la nourriture et l'hébergement des bénévoles, les matériaux. Donc aucun coût pour FEEDA si ce n'est les affiches de la bande dessinée réalisée en malgache.

Pourquoi EdM a-t-elle voulu intervenir dans ces conditions ?

L'intention d'EdM était d'intervenir en aval, avant la pénurie totale de bois et de sensibiliser la population. [On peut lire sur leur site Internet, « Ecoles du Monde s'est donné pour objectif de rendre possible la vie dans les villages de brousse de la région de Mahajanga, afin d'en sédentariser la population et d'éviter son départ vers les villes ». On saisit donc les difficultés induites par un tel contexte]. EdM aurait dû mieux communiquer ; leur projet aurait pu être mieux préparé avant la mission sur le terrain [la fameuse pré-mission était de la responsabilité d'EdM ; faite à partir d'enquêtes, à la demande de FÉEDA]. EdM a été fondée par Charles Gassot, producteur de cinéma. Jean-Marc B. signale qu'il a vu AREVA parmi les donateurs. EdM veut autonomiser les villages mais le contexte implique qu'EdM conduise tout car il n'y a rien sur place. La population est donc habituée à un certain assistanat. A notre demande, on est allé faire des sensibilisations dans trois villages plus éloignés où ils sont moins assistés. On a aussi contacté un autre soudeur indépendant d'EdM.

En brousse ils utilisent du bois et en ville du charbon. Il faut environ 9 tonnes de bois pour faire une tonne de charbon de bois ; la consommation de charbon de bois semble une aberration écologique (à relativiser car le rendement du charbon est plus élevé...) mais c'est souvent une nécessité pour les urbains. L'économie de bois faite grâce à notre fourneau semble bien minime face à l'énorme quantité de bois utilisé pour produire le charbon de la ville. [*Une goutte d'eau dans l'océan ? On a retrouvé ce constat dans notre projet au Bénin en 2007.*]

Perspectives pour FEEDA : cela serait pertinent de faire un fourneau à charbon économe car notre fourneau Loralty n'est pas adapté au charbon. **FEEDA a la compétence du solaire et du bois mais pas du charbon.**

Il faut organiser une réunion de travail qui aurait pour objectifs de faire le point technique sur les fourneaux à bois et de faire le point sur ce qui existe avec les charbons. Il faudrait aussi travailler sur le carburant ; avec le charbon organique par exemple (plus écologique).

[Laurent : *“Quelle position notre association doit-elle adopter quand le partenaire qui nous sollicite ne prend pas suffisamment au sérieux le diagnostic qu'il doit réaliser sur le terrain ?*

L'expérience de Morgane et Olivier à Madagascar montre qu'il faut être plus exigeant et imposer les éléments clefs de notre schéma méthodologique (que l'on retrouve en partie dans notre charte), en particulier la phase de diagnostic (ou pré-mission) et la participation financière des bénéficiaires.

Enfin, il est vrai que notre action est limitée sur le terrain et que nous faisons parfois le constat de notre impuissance face à des problèmes qui sont plus d'ordre politique et économique que culturel ; des problèmes sur lesquels nous n'avons pas de prise.]